

## SÉNÈQUE *Lettres à Lucilius* [Lettre IV]

### Commentaire

Ce texte est la quatrième des *Lettres à Lucilius*, écrites par Sénèque au cours des années 63 et 64 après J.C. Cette correspondance célèbre est une œuvre de vieillesse, puisque Sénèque, homme de pouvoir influent auprès de Néron entre 49 et 62, brillant avocat et rhéteur, comblé de richesses, heureux dans sa vie conjugale, et philosophe stoïcien réputé, à présent jouissant de l'*otium*, est déjà âgé de plus de soixante-cinq ans.

Dans un ensemble de cent vingt-quatre lettres adressées à un ami cher, il exprime ses idées sur des questions politiques, morales et philosophiques. En effet, Lucilius, poète connu et épicurien cultivé, désire se convertir au stoïcisme. D'où la tonalité didactique des lettres, adressées par un maître à son disciple. Par ailleurs, la leçon est, pour Sénèque, prétexte à se confesser, réfléchir sur soi, et apprendre : il apprend autant qu'il enseigne, dit-il.

Cette quatrième lettre traite longuement (11 paragraphes) du thème majeur de l'œuvre de Sénèque, celui de la mort ; et c'est en rhéteur qu'il exprime une sorte de testament philosophique. Nous ferons de l'extrait (paragraphes 3 à 6 inclus) une lecture analytique, selon deux axes : une lettre-testament et un *topos* philosophique.

#### 1. Une lettre-testament :

- a - Les marques du genre épistolaire :

Dans l'ensemble de la lettre, on note les formules traditionnelles de début : *Seneca Lucilio suo salutem [dat]* Sénèque donne le bonjour à son cher Lucilius, et de fin : *Vale !* Porte-toi bien ! L'auteur de la lettre ne s'implique pas expressément dans le passage que nous étudions, mais il est omniprésent dans sa relation avec son interlocuteur. Le destinataire, lui, n'est nommément cité que dans la dédicace ( *Lucilio* au datif), mais il est interpellé directement par les pronoms anaphoriques *te* et *tecum* et il est inclus dans les nombreux verbes à la 2<sup>ème</sup> p. du SG, comme *intelleges, inquis, vides, putas, possis*, et particulièrement ceux à l'impératif présent : *profice, meditare, fac* - qui manifestent des conseils d'un maître à son disciple.

Cependant, l'invitation précise à Lucilius s'efface constamment derrière une généralisation appliquée à tous les hommes. Cela apparaît dans l'alternance quasi régulière entre les phrases contenant des verbes à la 2<sup>ème</sup> personne et celles contenant des verbes à la 3<sup>ème</sup> personne. On passe systématiquement du cas particulier au cas général.

De plus, les sujets des verbes à la 3<sup>ème</sup> personne sont des termes neutres SG ou PL (*quaedam, malum, bonum, quae*) et des pronoms indéfinis (*alius* répété 3 fois, *multi, plerique*), qui ont une valeur collective. Enfin, les tournures impersonnelles (*necesse est, difficile est, nulli potest contingere*) et les adjectifs verbaux d'obligation (*timenda, producenda, deponendo*) appuient cette généralisation. En effet, la réponse à Lucilius recèle, comme toujours chez

Sénèque, une leçon de vocabulaire et de langage, avant d'être un mode d'emploi pour devenir philosophe.

- b - Un testament spirituel :

La leçon de mots apparaît dans un jeu de mots : "*Difficile est, inquis, animum perducere ad contemptiorem animae*" " Il est difficile, diras-tu, d'amener âme vivante à mépriser la vie". Le jeu porte sur la proximité et néanmoins la différence sémantique entre *animus* et *anima*. Selon le dictionnaire, *animus* préside à l'activité d'un être vivant, homme ou animal, et il est en second lieu le siège de la pensée. On le traduit par "esprit". Quant au terme *anima*, il désigne le souffle de vie, le principe de la vie, et finalement "l'âme", par opposition au corps. Tous deux sont proches, mais opposés chez Épicure, pour qui *animus* est doué de raison et *anima* privé(e) de raison. Notons qu'ici le stoïcien Sénèque reprend à son compte le *distinguo* épicurien, mais montre la supériorité de l'esprit (volonté) sur l'instinct vital.

La structure argumentative du texte se lit dans la démarche linéaire et progressive de la lettre. Sénèque parle de la mort puis de la crainte qu'elle inspire. Mais simultanément il y a un va-et-vient entre le cas particulier de Lucilius et celui de l'humanité en général (les passages à la 3<sup>ème</sup> personne sont majoritairement au présent de l'indicatif et ont valeur de vérité générale). D'où un vivant effet de dialogue, fictivement souligné par le *inquis* dis-tu.

La portée des exemples du § 4 constitue paradoxalement une leçon de vie. Sénèque illustre le fait qu'on peut mépriser la mort en citant non pas des cas héroïques, qui pourraient rebuter son disciple par leur difficulté, mais des situations communes de suicides *ex frivolis causis* pour de misérables mobiles. *Alius ante amicae fores laqueo pependit, alius se praecipitavit e tecto, ne dominum stomachantem diutius audiret, alius ne reduceretur e fuga, ferrum adegit in viscera* Un amant se pend à la porte de sa maîtresse ; un serviteur se jette du haut du toit, pour ne plus entendre les gronderies de son maître ; un esclave fugitif, pour ne pas être repris, s'enfonce une épée au ventre. Ce qui fait le caractère méprisable de ces actes, c'est, peut-être, la condition sociale de ces malheureux (deux esclaves cités, l'un craintif, l'autre fugitif, mais aussi un amant éconduit !), mais surtout (car Sénèque n'est pas mesquin) qu'ils sont dus à la peur (*metus/formido*), laquelle est absolument méprisable aux yeux d'un Stoïcien.

Ces exemples illustratifs sont aussi argumentatifs et contribuent à la vigueur et à la vivacité de l'exhortation de Sénèque. La lettre produit un effet de "dialogue socratique" : le maître parle et invite le disciple à suivre un raisonnement que ce dernier ne peut qu'approuver, tant il reflète un esprit logique et ordonné, à l'image de ce que recommande l'auteur au tout début de sa lettre (§ 1).

Les dialogues socratiques, écrits par Platon, sont en fait des leçons de philosophie. De même, les *Lettres à Lucilius* sont construites comme un cours ; on en perçoit la forme argumentative (une théorie illustrée d'exemples) et la visée didactique (enseigner à Lucilius la vision stoïcienne de la Mort). Une autre preuve qu'il y a tentative "pédagogique" de la part de Sénèque, ce sont les multiples formulations de la même idée pour s'assurer que le disciple a compris (les § 5 et 6 développent ce qu'annonçait le § 3)

## 2. Un *topos* philosophique :

- a - Que « philosopher, c'est apprendre à mourir » :

Cette citation de Montaigne (XVI<sup>ème</sup> siècle) traduit bien le concept d'*exercitatio mortis* développé dans ce texte. Concept commun aux Stoïciens et aux Épicuriens et que l'on trouve aussi chez Cicéron, il montre que progresser dans la voie de la philosophie permet de mieux envisager la mort. Ce que résumant, d'une part, la première phrase du passage expliqué : *Profice modo : intelleges quaedam ideo minus timenda, quia multum metus afferunt* Avance d'un pas et tu comprendras cette vérité ; la terreur qu'éveillent certains objets doit précisément diminuer nos appréhensions à leur endroit, d'autre part, et encore mieux, cette formule lapidaire concernant les non-philosophes (fin § 5) : *mori nesciunt* ils ne savent pas mourir !

Partout dans ce passage, on peut relever le champ lexical de **la crainte** : *timenda* (deux fois), *metus*, la conjonction *ne* (deux fois), *formido*, *metum*, *sollicitudinem* - crainte **liée à la souffrance** (*malum, difficile, stomachantem, spinas et aspera, tormenta*) **et à la perspective de la mort** (*mors, anima, laqueo pependit, se praecipitavit e tecto, ferrum adegit in viscera, vitam relinquere, vivere nolunt, mori, amissio* et ses polyptotes). Ce champ lexical est fortement souligné par les allitérations rudes (en -R- et en -S-) qui le composent.

La crainte fait perdre la maîtrise de soi. D'où le renforcement du sens de dépossession par l'emploi de la voix passive (*contemnatur, reduceretur, rapiuntur, praeparatus est, desiderari*) qui exprime une action subie. De plus, les verbes déponents marquent aussi une irrésolution (*complectuntur, fluctuantur*), appuyée par le rythme binaire : *vivere nolunt, mori nesciunt*, ou ternaire : *nisi ad cuius amissionem<sup>1</sup> ... facilior amissio<sup>2</sup> est, quam quae desiderari amissa<sup>3</sup> ...*

Ce sont des idées négatives que Sénèque assimile à de la puérilité (cf. § 2), notamment quand il établit un parallélisme entre les âges de la vie et la progression du philosophe. Par ailleurs, son art de la maxime corrobore le message. Beaucoup de phrases sont des sentences qui frappent l'attention, par les rythmes binaire (*aut perveniat aut transeat, mors/vita*) et ternaire (*alius X 3* etc.), les images (exemples de suicides), les récurrences de mots (*animus/anima*).

- b - Le message à Lucilius :

Certes, Lucilius n'est plus un enfant, mais s'il s'effraie de la mort, c'est qu'il a une « mentalité d'enfant » (*puerilem animum*). Or il désire être un philosophe stoïcien - démarche encouragée par son maître Sénèque. Donc Lucilius doit d'abord observer. D'où un vaste champ lexical de **la perception intellectuelle** (*intelleges, vides, putas, cogitat, meditare, nolunt, nesciunt* et, bien sûr, *animus*). Ensuite, il pourra exercer son jugement. On note la présence d'**un syllogisme** au § 3 :

*Nullum magnum malum, quod extremum est.*

*Mors ad te venit : timenda erat, si tecum esse posset ;*

*necesse est aut non perveniat aut transeat.*

Un mal n'est jamais grand, qui marque la fin de tous les autres.

La mort vient à toi : tu devrais la craindre, si elle pouvait séjourner avec toi ;

mais de deux choses l'une : ou elle ne t'atteint pas ou elle <te touche> et passe.

La mort, on s'y prépare toute la vie ! D'où une réflexion sur ce que l'on ne saurait craindre, disent les Stoïciens, si on l'apprivoise quotidiennement. Comme la préparation militaire (*exercitus* = armée entraînée), l'*exercitatio* est une ascèse régulière : *Hoc cotidie meditare, ut possis aequo animo vitam relinquere* Réfléchis journallement aux moyens d'abandonner paisiblement cette vie.

D'autre part, le Stoïcisme enseigne qu'il faut en toutes choses faire ce qui dépend de nous et du reste être ferme et tranquille. Ce que traduisent les phrases finales de notre extrait : *Fac itaque tibi jucundam vitam omnem pro illa sollicitudinem deponendo. Nullum bonum adjuvat habentem, nisi ad cuius amissionem praeparatus est animus ; nullius autem rei facilior amissio est, quam quae desiderari amissa non potest* Rends-toi donc la vie heureuse en abdiquant à son égard tout souci. Les seuls biens qui accommodent leur possesseur sont ceux à la perte desquels il a su préparer son âme. Or il n'est pas de perte moins rude à sentir que celle qui ne peut être suivie de regrets.

Enfin, la mort n'est qu'une étape naturelle, et la loi de la nature est bonne en soi (Sénèque le dira au § 10). Or « La mort est bien le bout, non le but de la vie », dit Montaigne, nourri de la pensée des Anciens. Il faut donc que Lucilius se rende maître de sa peur, et il ne le pourra que par l'exercice de sa volonté - volonté soutenue par les conseils de son illustre correspondant.

En conclusion, cette façon d'envisager la mort contient une morale dynamique et une stricte simplification de la vie. Par cette quatrième lettre à Lucilius, nous constatons que les écrits de Sénèque reflètent sa pensée de Stoïcien : il préconise la maîtrise de soi par la raison, mais reste profondément humain car il exhorte tout en rassurant. Cependant ce sujet est son thème de prédilection : la mort, la toute-puissance de la mort, mais aussi la vie, le bonheur (cf. divers traités comme *De Vita beata* ou *De brevitae vitae*), car s'il a pu avoir « la religion de la mort » (a-t-on dit de lui), il a également dû éprouver des angoisses existentielles – ce que Montaigne résumera plus tard par cette formule : « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement ».